

Vendredi 5 juin 1991 : *Fleurs de ruine* de Patrick Modiano



Je m'étais assise à la terrasse de l'un des cafés, vis-à-vis du stade Charlety. J'échafaudais toutes les hypothèses concernant Philippe de Pacheco dont je ne connaissais même pas le visage. Je prenais des notes. Sans en avoir clairement conscience, je commençai mon premier livre. Ce n'était pas une vocation ni un don particuliers qui me poussaient à écrire, mais tout simplement l'énigme que me posait un homme que je n'avais aucune chance de retrouver, et toutes ces questions qui n'auraient jamais de réponse. Derrière moi, le juke-box diffusait une chanson italienne. Une odeur de pneus brûlés flottait dans l'air. Une fille s'avancait sous les feuillages des arbres du boulevard Jourdan. Sa frange blonde, ses pommettes et sa robe verte étaient la seule note de fraîcheur dans ce début d'après-midi d'août. A quoi bon tâcher de résoudre des mystères insolubles et poursuivre des fantômes, quand la vie était là, toute simple sous le soleil ?

1. Anne-Marie
2. Brigitte
3. Claire
4. Danièle
5. Dominique
6. Élisabeth
7. Henri-Jean
8. Jacques
9. La Grande Nadine
10. Marie-Christine
11. Marie-José
12. Monique
13. Sabine

Henri-Jean

Je n'ai pas payé le livre et heureusement, car cela me serait resté sur l'estomac ! Quel ras-le-bol ! Ça ne m'a pas plu, pas plu (*phrase répétée de nombreuses fois dans la soirée, et de façon furieuse*). J'avais pourtant aimé *Villa triste*. N'importe qui pourrait écrire ce livre. L'auteur a du savoir-faire (*notez la contradiction*). Je n'ai trouvé aucun intérêt. Je n'ai rien à sauver. Ou alors il est très savant et ça m'a échappé. Le livre est écrit à la va-vite. Il est banal. Rien ne m'a intéressé. Cet imbroglio n'est pas assez épais pour que ce soit un labyrinthe. C'est un livre qu'un écrivain connu *pond*. Quelques détails sont pas mal ; j'aurais pu accepter tout un livre en touches. Je n'ai même pas détesté. RIEN !

Marie-Christine

Je n'ai lu qu'une cinquantaine de pages. Je suis venue pour vous voir. Pourtant, c'est écrit gros... Je n'ai rien lu de Modiano. J'ai commencé à m'intéresser à la rencontre de Pacheco.

Danièle

Je l'ai lu deux fois. La première fois, sabre au clair, à cause du mystère, je ne savais pas quoi penser de ce livre. Je l'ai relu pour savoir comment il est fait. C'est un livre construit : lieux, époques, personnages, frontière rive gauche/rive droite, équilibre des chapitres (10 sur le couple, 5/6 sur Pacheco, 10 sur la vie personnelle de l'auteur), superposition/parallélisme. L'écriture vient pallier la remémoration qui ne s'effectue pas. L'auteur n'est pas dupe que ce travail est imaginaire. Des thèmes reviennent : cinéma, photo ; mais la vacuité de l'écran renvoie à la fuite du réel. Il y a des pistes vides. Je ne sais toujours pas quoi penser. J'ai eu un plaisir d'entomologiste. L'évanescence, j'aime bien. Il y a un enchevêtrement confus. A travers une non-permanence des choses, on voit une quête de sa propre identité. En cela, ce n'est pas un livre sur le passé.

Grande Nadine

Je l'ai lu il y a quelques semaines ; je suis un peu déçue. Il y a des choses intéressantes, mais qui tournent court. Je me dis il n'y a rien là-dedans. J'ai lu 4 ou 5 Modiano. Les déambulations ne m'ont même pas fait plaisir. C'est un peu facile : un exercice, un beau travail un peu facile. J'ai lu très vite pour connaître la fin de l'histoire.

Dominique

La situation policière m'a émoustillée. C'est un livre d'atmosphère et j'y suis très sensible, et en cela, il est très réussi. Le départ donne bien le ton. L'imbrication, la confusion entre tous les plans sont assez fortes. Dans la foulée, j'en ai lu un autre. C'est séduisant, agréable.

Monique

J'avais essayé à deux reprises de lire *Rue des boutiques obscures*. C'est un univers plus qu'une atmosphère. J'ai compris pourquoi je n'aime pas : c'est une tentative désespérée de reconstruire des liens. Ça me rend excessivement triste. Ça m'angoisse. Ça ne me réussit pas. J'ai compris le titre : les ruines plus que les fleurs. Il y a une impossibilité à s'appuyer sur des événements qui durent, une dissolution (les personnages disparaissent). On pense qu'il va se passer quelque chose, on tient quelque chose, eh bien non. La première lecture m'a foutu le cafard. A la deuxième, j'ai mieux marché. Il faut peut-être connaître son univers. L'attitude du narrateur – paralysie et sidération – me mettent mal à l'aise. Quand il y a un peu d'énigme, l'écrivain démarre. Il y a une dérive d'identification (*Jacques intervient tout le temps*). L'habitude de lire les vieux journaux m'est sympathique.

Claire

J'ai d'abord fait une agréable promenade. J'ai senti la confusion, mais j'ai trouvé intéressants le chevauchement des passés, les glissements. A la fin, rien n'est résolu ; quelque chose est défait, laissé en plan, comme une ruine – je trouve cela audacieux. Le narrateur est inconnu, mystérieux, imprécis (pourquoi est-il parti à Vienne ?) et toujours enquêtant. Il est entre la reconstitution et l'imagination. Ce qui passe le plus mal pour moi, c'est le désir de reconstituer qui le pousse à consulter les vieux journaux. Comme le personnage n'est pas étoffé psychologiquement, ça me paraît invraisemblable. Les superpositions de temps, parfois dans une même page, sont vertigineuses. L'emploi de phrases nominales, du "vous", etc., me semblent habiles. Néanmoins, et tout compte fait, je suis partagée entre un sentiment de vide, d'à quoi bon, voire d'arnaque et celui-ci : il s'est passé quelque chose (=puissance souterraine de la lecture).

Élisabeth

J'ai lu à toute vitesse, je ne me souviens de rien. J'ai enchaîné avec un deuxième dont je ne me rappelle même pas du titre. Les personnages jouent avec des "ancrages". Je partage, je ferme, c'est fini. Au présent, c'est agréable. Plaisir de l'instant. Frustrant quand même.

Henri-Jean

Je trouve un peu gros de trouver positif qu'il ne reste rien !

Jacques

Modiano a écrit un vrai Modiano. Avec pour thèmes centraux la recherche de son père, la bande de la rue Lauriston, Pagnon, etc. C'est une quête éperdue et non une répétition. J'ai adoré ce livre. J'ai lu et relu Modiano. Tout se bouscule, se répercute. C'est un rêve. L'écriture est mélancolique, tendue. C'est un roman d'ambiance, qui ne se raconte pas. Le héros est fragile, attachant. Les choses ne sont jamais nettes, les personnages ambigus. Un Modiano ressemble à un Modiano, disent les mauvaises langues...

Henri-Jean

Un livre n'est pas qu'un désarroi...

Jacques

... j'ai une fascination pour cette quête perpétuelle. J'ai eu extrêmement plaisir à le lire. Il a du talent. Il réussit à réunir les personnages éparés.

Sabine

J'en ai lu chaque jour. Je regrette mes 72F. Atmosphère ? Il ne m'est rien resté. Un livre dans odeur, statique ; une atmosphère sans sensation, surannée. Je n'ai rien ressenti. Et quelle antipoésie ! Une seule image m'a retenue, celle du poisson et des autos tamponneuses qui donne un flash de couleur, c'est la seule. Sur Paris, ça m'a emmerdée. Je ne trouve pas le plaisir des mots. AUCUN DE MES SENS n'a été exalté.

Brigitte

J'ai été contente que Jacques apprécie ce livre, car nous avons rarement des goûts communs. Je ne suis pas aussi fan. J'en ai préféré d'autres. Je pense comme Henri-Jean qu'il a dû rendre son manuscrit. Ça ne tient pas bien. J'aurais aimé que ça aille plus loin (sur le couple de chimistes par exemple). C'est une ambiance de l'indéfini, mais qui ne suscite pas mon admiration.

Marie-José

72F, c'est cher ! J'avais l'impression d'être dans une loge de concierge et de voir les personnages défiler. Comme des poupées russes, les personnages sont imbriqués. On apprend des choses au passage (un frère, des filles du narrateur). Il faudrait faire une deuxième lecture pour se détacher du flou. Les personnages s'inscrivent tous dans le même silence.

Anne-Marie

J'ai lu très vite en deux, trois heures. Ça m'a plu, angoissée au début, frustrée. Puis la narration m'a intéressée ; j'ai pensé à Perec (les listes). C'était comme un parfum entêtant : il fallait que j'en finisse. Puis je me suis retrouvée le bec dans l'eau.

Henri-Jean

Quand on aime un écrivain, son œuvre entière, on peut aimer un livre moins bon dans l'œuvre entière.